**Introduction**

« Le [beau](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=beau) [est](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=est) [toujours](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=toujours) [bizarre](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=bizarre). ... Je [dis](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=dis) qu'il [contient](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=contient) [toujours](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=toujours) un [peu](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=peu) de [bizarrerie](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=bizarrerie), de [bizarrerie](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=bizarrerie) [naïve](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=naive), [non](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=non) [voulue](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=voulue), [inconsciente](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=inconsciente),et [que](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=que) c'[est](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=est) [cette](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=cette) [bizarrerie](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=bizarrerie) [qui](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=qui) le [fait](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=fait) [être](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=etre)

[particulièrement](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=particulierement) [Beau](https://dicocitations.lemonde.fr/citation.php?mot=Beau) ». Ces paroles de Charles Baudelaire explicitent parfaitement le poème « Une charogne » issu des Fleurs du Mal dans la section Spleen et Idéal. En 1857 le recueil fait scandale et se voit censuré. Les thèmes sont équivoques pour le XIXe siècle mais la poésie baudelairienne interroge surtout la représentation du beau. Le poème « Une charogne » se veut être une représentation personnelle de l’horreur et de l’extase. Dans quelles mesures l’auteur développe-t-il la vision antithétique et artistique d’une vision de l’horreur et comment par ce biais réinvestit-il la notion de carpe diem ? Nous évoquerons l’ambivalence de la représentation du vers 1 au vers 16. Puis nous analyserons le monde artistique du vers 25 au vers 32. Enfin le carpe diem moderne sera étudié du vers 37 à la fin.

**1 • Une représentation antithétique (v.1 au v. 16 )**

**2 • Un monde artistique (v.25 au v. 32)**

**3 •Un carpe diem moderne (v. 37 à la fin)**

**1 • Une représentation antithétique: l’horreur au paradis(v.1 au v. 16 )**

v.1 : - tournure impérative « rappelez-vous » invite la femme mais aussi le lecteur à entrer dans le souvenir du poète. Le terme « objet » explicite immédiatement l’*objet lyrique*. Un objet lyrique est ce sur quoi porte le poème (ici une charogne). Ne pas confondre avec le *sujet lyrique* qui correspond à celui qui parle dans le poème (équivalent du narrateur dans le genre narratif). L’*objet lyrique* est donc normalement un objet poétique, d’essence poétique (cf. un objet beau). L’usage du passé simple de l’indicatif (nous vîmes) et du verbe voir développe l’idée que la vision va être exposée dans la suite du poème. La formule périphrastique « mon âme » instaure une atmosphère douce et amoureuse.

v.2 : « Ce beau matin d’été si doux » : topos du paysage idyllique. Une contextualisation heureuse du moment. Utilisation du *modalisateur* « si » (modalisateur intensif) accentue la tournure onirique de l’espace-temps.

v.3 : « une charogne infâme » : objet lyrique répugnant. Le caractère antithétique apparait au niveau des rimes (« âme/infâme »). « Infâme », étymologiquement celui qui n’est pas connu/reconnu ou qui ne doit pas l’être+ « charogne » provient du mot « chair ».

v.4 : - « sur un lit semé de cailloux ». Périphrase euphémisante pour parler du cercueil (« lit »)de l’animal mort.

v.5 : - « les jambes en l’air, comme une femme lubrique » : Comparaison. Association de la mort et de l’amour : Eros et Thanatos. Représentation érotique de la charogne (« lubrique » vient de « glisser » métaphoriquement qui fait glisser vers le péché). Personnification féminine.

v.6 : « Brûlante et suant les poisons » : poison qui entraîne la mort mais aussi ref aux poisons de l’époque (alcool/drogues). Le participe présent « suant » marque une atemporalité (pas de rupture temporelle comme pour les verbes conjugués). Le verbe « suer » aborde l’idée de suintement : sécrétion qui s’écoule lentement. Image de l’horreur.

v.7 « Ouvrait d’une façon nonchalante et cynique » : nonchalant signifie ne pas être concerné par. Le verbe « ouvrir » à l’imparfait de description développe l’image d’une femme offerte/ qui s’offre. Le terme « cynique » renvoie à la philosophie cynique. Une école qui avait pour objet de rompre les convenances (Diogène)

v.8 « Son ventre plein d’exhalaisons » : Le ventre était une partie du corps associée à l’érotisme. Le terme « exhalaisons » renvoie à l’idée d’une vapeur qui s’échappe d’un corps donc les odeurs mais ici il fait aussi référence à son usage morbide : une exhalaison correspond au dernier soupir d’un mourant. Les antithèses répétitives se confrontent entre une représentation vivante personnifiée et une représentation morte réifiée.

v.9 : « Le soleil rayonnait sur cette pourriture » : cas type d’une antithèse : « soleil » en début de vers et « pourriture » en fin de vers. Le soleil met en lumière/valeur l’objet lyrique. La charogne semble entourée d’une forme d’aura. Un halo se manifeste autour de la charogne qui devient quasi sainte avec le terme « ciel » au début de la strophe suivante. Champ lexical de la lumière (« été », « soleil », « rayonnait »).

v.10 : « comme afin de la cuire à point » : retour à la réalité du bout de chair poétisé. Le verbe « cuire » participe de la réification. Le verbe précédent offre l’image d’un caractère divin tandis que ce vers revient au réel.

v.11 : « Et de rendre au centuple à la grande Nature » : Nature allégorisée pour ne pas employer Thanatos. Euphémisme qui rappelle la formule biblique « venir de la poussière et revenir à la poussière » i.e. mourir.

v.12 : « Tout ce qu’ensemble elle avait joint ». Cycle de la décomposition. La nature fait/défait en réutilisant. Rien ne se crée tout se transforme.

v.13 : « Et le ciel regardait la carcasse superbe » : personnification du ciel. Oxymore « carcasse superbe ». Antithèse à l’image du premier vers de la strophe précédente. Champ lexical du corps mort (charogne/ pourriture/carcasse).

v.14 : « Comme une fleur s’épanouir » : comparaison antithétique. La fleur vient contrebalancer l’objet de l’horreur. Le verbe  « épanouir » exploite l’idée d’une vie après la mort.

v.15 : « La puanteur était si forte, que sur l’herbe » : retour à l’horreur. Modalisateur « si » intensif : Le terme puanteur renvoie aux correspondances baudelairiennes. (Correspondance des sens)

v.16 : « Vous crûtes vous évanouir » : évanouir de manière littérale mais aussi figurée pour la mort symbolique de la dame causée par un animal inerte.

**2 • Un monde artistique : l’extase (v.25 au v. 32)**

v.25 : « Et ce monde rendait une étrange musique » : l’analogie se développe sur le motif musical cette fois-ci. L’image du « monde » est complexe au XIXe siècle, elle correspond à une infinité de possibilités. Rappelons que pour Baudelaire la beauté est toujours étrange. Aussi cette musique sonne juste à l’oreille du poète. L’adjectif antéposé accentue son emploi.

v.26 : « Comme l'eau courante et le vent » : Le poète rappelle l’aspect naturel de la scène. L’évocation de l’eau et du vent est intensifiée par l’allitération en « v » qui se dégage de la strophe (vent/ vanneur/van) et qui rappelle de manière mimétique le son du vanneur.

v.27 : « Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique » : Le terme « rythmique » rappelle la musicalité de l’objet lyrique et fait référence à la poésie elle-même sujette aux contraintes du rythme de la métrique. Le mouvement poétique émane de l’objet. A noter que le poème n’a pas d’uniformité métrique. Toutes les formes s’y trouvent : décasyllabes/alexandrins/etc.

v.28 : « Agite et tourne dans son van » : Il s’agit ici de la danse du vanneur.

v.29 : « Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve » : De la boue à l’or. Le terme « rêve » propose de manière onirique de sublimer la charogne.

v.30 : « Une ébauche lente à venir » : Champ lexical de la peinture (formes/ébauche/toile/artiste). Fait aussi référence à l’inspiration de l’artiste. « lente à venir » exploite l’idée de la création artistique douloureuse parfois.

v.31 : « Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève » : La vision de la charogne donne lieu à une peinture poétique. Le terme « artiste » renvoie ici au poète lui-même.

v.32 : « Seulement par le souvenir » : L’écriture a posteriori du poème. Le poète écrit son tableau non pas sur l’instant mais après une certaine période. Il s’agit ici d’un souvenir, presque d’un rêve.

**3 •Un carpe diem moderne (v. 37 à la fin)**

v.37 : « - Et pourtant vous serez semblable à cette ordure » : Prolepse violente et interpellation de l’être aimé. Comparaison du « vous » (comparé) à l’ « ordure » (comparant) au moyen d’un comparatif courant « semblable à ». La prolepse indique qu’il faut vivre le moment présent (épicurisme). Surtout usage du futur à partir de ce moment jusqu’à la fin du poème.

v.38 : « A cette horrible infection » : gradation ascendante qui se traduit par une rupture dans le vers suivant. Le terme « horrible » est pour la première fois employé.   
  
v. 39 : « Etoile de mes yeux, soleil de ma nature » : Métaphores « étoile de mes yeux »/ »Soleil de ma nature ». Métaphores courantes du topos amoureux. Mais qui est la muse ? La charogne, la dame ?

v. 40 : « Vous, mon ange et ma passion » : tournure antithétique métaphorique : ange/passion (cf passion du christ). Rappelons que la passion signifie « souffrir » à l’origine.

v. 41 : « Oui ! telle vous serez, ô la reine des grâces » : « ô la reine des grâces », la périphrase hyperbolique (rappelons que les 3 grâces incarnent la beauté) se confronte à la nouvelle prolepse. Interjection du « oui » marque l’oralité du poème ; ton oratoire : il s’agit quasiment d’un prêche en faveur du carpe diem.

v. 42 : « Après les derniers sacrements » : le poème prend la tournure d’une oraison funèbre ante mortem(discours religieux à l’occasion d’un décès). Euphémisme pour dire « lorsque vous serez morte ».

v. 43 : « Quand vous irez, sous l’herbe et les floraisons grasses » : Lieu idyllique pourtant dans le début du vers :version romantique de la mort (euphémisme) vite évacuée au vers suivant.

v. 44 : « Moisir parmi les ossements » : Vers explicite sans rhétorique. La beauté de la scène provient de cette alternance horreur/extase. Vision infernale du tempus fugit.

v. 45 : « Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine » : ô lyrique qui invite le lyrisme dans la fin du poème. Vision infernale du tempus fugit.

v. 46 : « Qui vous mangera de baisers » : Métaphore érotique/morbide (tjrs Eros et Thanatos).

v. 47 : « Que j’ai gardé la forme et l’essence divine » : Unique usage du pronom personnel « je ». Le sujet lyrique est poète, la notion de divin renvoie à sa posture privilégiée entre le divin et le terrestre. La tournure au passé composé « j’ai gardé » implique le souvenir du poète-peintre.

v. 48 : « De mes amours décomposés » : Superposition des images : femme/charogne. L’amour se décompose telle une chair en décomposition. L’on pense au célèbre vers de Ronsard : « Pour ce aimez-moi, cependant qu’êtes belle »(Les Amours ).

Conclusion

La vision de la charogne à la fois sublimée et décrite dans son horreur la plus réelle évoque une vision moderne de la mort. L’extase poétique se révèle au fur et à mesure du poème. L’alternance des visions provoquent la modernité du poème. La première partie interpelle sur l’objet, privé d’une représentation picturale poétique et installe le dégoût. En effet les poètes ne choisissent pas de traiter de ce type de sujets avant Baudelaire (exception faite des poètes baroques). Il ouvre la voie à la poésie qui transcende et propose des topoi en les modernisant. Dans la deuxième partie la boue devient or par l’usage des analogies artistiques. Qu’il s’agisse d’une musique, d’une peinture ou d’une danse, la représentation verse dans une représentation artistique de la monstruosité. La dernière partie renvoie au carpe diem courant dans la poésie. La vision romantique apparait dans la dernière partie du poème reprenant les injonctions de Ronsard aux femmes qu’il désire dans ses Amours.